

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 27

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1924 pour **2 fr. 50**

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS, VOISINE

VIVENT les vacances, Voisine; vive l'été; Voyez, déjà les gerbes blondes agenouillées dans les champs rendent grâce au ciel de sa lumière et de sa chaleur et les premières récoltes s'annoncent abondantes et belles. Vive les vacances! Ayant travaillé tout un chaquet de mois ne faut-il point songer au repos? Hélas, Voisine, les mères de famille ont peut-être autant de mal à nouer les deux bouts de leur été qu'elles en eurent à faire le tour de l'hiver besogneux! Mais il y a pourtant de bons petits moments qui passent. Des bouffées d'air frais et bleu qui entrent par la fenêtre ouverte, une halte à l'ombre d'un jardin, l'heure douce de la vallée au clair des étoiles. Et, surtout, Voisine, il y a les petits remis en liberté et qui vous sont rendus pour deux grands mois. N'allez pas me dire que cela ne vous enchante pas, je vous soupçonnerais de mensonge. Mais je sais qu'il y a des mères qui se plaignent des enfants en vacances, de leur « encombrement », qui souhaitent, enfin, leur retour à l'école! Que les mères vaudoises se disculpent vite de cette énormité, ou nous les renions à tout jamais!

La joie profonde de retrouver des enfants bien à soi, de pouvoir les suivre de plus près et les mieux connaître par le fait de l'intimité de l'étroite vie de famille, ne vaut-elle pas un peu de peine? Se plaindre des vacances des enfants c'est anormal comme ne pas les soigner quand ils sont malades! Songez, Voisine, à tout ce qu'on peut apprendre d'un enfant, et lui apprendre pendant l'accalmie de l'été où rien ne le sépare de nous!

Vivent nos petits diables, bien turbulents, bien gaïs et bien portants, Voisine, et vivent les vacances!
L'Effeuilleuse.

La dédicace. — A son arrivée, à Chicago, il y a trente ans, un de nos plus grands industriels avait donné sa clientèle à un barbier. Sa fortune ne l'empêcha pas de rester fidèle à son figaro. Aujourd'hui, il ne lui présente plus que quelques cheveux sur un crâne qui, jadis, était pourvu d'une chevelure absalonienne.

Dernièrement, le barbier lui demanda sa photographie, avec une dédicace. Le grand industriel sourit et lui remit, quelques jours après, sa photographie avec cette simple dédicace : « Malheureux! Qu'as-tu fait de mes cheveux? » (1890-1920).



LAI IA TISANNA ET TISANNA

ATIUTA vè la quinna qu'è l'è zu arrou-vaye, ne l'ai ia pâ gran teimps à la pharmacie de Papoin-la-vela. On bi dzo, devant la né, lou patron qu'avay du s'absentâ avay laissi deïn la boutique on apprenti, on dzouven'allemant, qu'étay veniâ s'eingadzi po apprenêre à fairè lei pilulè et à deveasâ lou francâis.

Vè lou tâ, ao momeint io on allavè cliioure la boutique, arrouvè onna bouna villhie :

— Ponsoir Matame, quoi fous tésirez? que fâ lou tutche.

— Ie vudré on patiet de tisanne pètorale por me fairè châ, yé on crouie rhonmou que ne vao pâ passâ.

Lou commisse, tot grachao, aovrà on téray, reimpit on cornet et lou baillè à la villhie en lay deseint dé preindré trai écuelles ein on iadzou dé çlia tisanne et de restâ ao llhi, dèzo la cûtra sein budzi.

Lou leindéman, la bouna villhè chaote à la pharmacie ein crieint: au sècot! et di au patron:

— Ye su empouésounayé, ye atsetâ tsi vo dao thé pètorat, y'en ai bu trai z'écouelles, coumeïn voutron allemant m'a de, ye créyai châ, mà n'è pa pu restâ ao llhi, m'a falliu corre tota la né, à tot momeïn!

Ma fai l'apothicaire ne l'ai compregnai rein.

— Vouète vai, que dit la fenna en lou montrant lou restan d'ao patiet, quète que l'ai ya deïn voutra crouie tisanne?

Lou pharmacien l'a du espliqa que lou commisse s'étai trompâ dé terray et avai bailli de la tisanne purgative ein plliace de thé pètorat.

La villhie ne volliavè pâ oure raison et volliavè portâ peinte :

— L'est voutrou tsaravoûte d'allemant qu'a ceïn fé, po sé fottré dé mé; et m'avai oncora beïn récommandâ dé restâ ao llhi sein budzi...

Ora fao vo dere qu'on a fini pè s'accordâ. Lou pharmacien, po arreindzi lei z'affaire à bailli à la villhie on pucheint cornet de tabiettes à la bise et onna topette d'idye de Cologne, en lai deseint de ne rein dere.

Vo veidè què la villhie à beïn gardâ lou sècret.
Mérine.

CHUN QUE IÉ ODZU L'AOTRO DZOR

CRA, mon pouro Djosun, chéta-té einque et dis-mé chun que me faut féré. Mé vu mariâ et 'ai ia dué pernetté qui ié pu avai. La premièra d'è retze, mà l'amo pas; la chécondâ l'amo rido gros, ma d'è pouro. La quena mé faut-te prundré?

— Pouro Danion. Quié dé demandé-tou? Cha-tou pas onco quié por ithré gro bun deïn chi pouro mondo, i faut pas avai tant d'erdzint. D'è onna monétia, l'erdzint! Vo fa à féré toté choirté dé crouiés j'afféré. Prundré na fede

retze, pouro Danion! T'avai leji d'ouré di proutzès tot dou long, lo dzor et la né. Prun la pouro, mon Danion! Ton verri coumon tou charai bun. Quand on n'amé cha fenna, chun vaô bun mi quié tot l'erdzint dé la coumouna.

— Craio quié tou as bun réjon, mon Djosun. Prundri la pouro.

— Ds-vai, Danion! La retze que tou vaô pas... què è te?

Progrès, Château-d'Oex.

IL Y A CENT ANS

A vendre une cage et son écurie, No 1 Petit-Chêne. (Qu'est-ce que l'écurie d'une cage? Rêd.)

Perdu, en traversant la maison Mercier, pour aller derrière St-Pierre, un mouchoir de poche, bord rose. Le rendre Bureau d'Avis contre récompense.

Trouvé, il y a quelque temps, au-dessus du pré deorgette, un panier avec quelques vieilles hardes. Etraz, No 7.

Trouvé il y a quelque temps, une casquette d'enfant; la réclamer au corps-de-garde de la maison-de-ville.

Dans la nuit du 8 au 9 courant, on a volé au jardin de la maison Bonjour, à Ouchy, diverses fleurs et arbrisseaux. M. le doyen de Raphoe donnera deux louis de récompense à la personne qui pourra lui donner des indices suffisants pour la conviction des coupables.

La Direction de la Caisse d'épargne de Lausanne avise le public qu'elle est obligée de changer deux articles de ses réglemens. L'article 3 veut que chacun de ses membres donne une hypothèque valeur du cadastre, de la somme de fr. 5000 ou un dépôt en créances de celle de fr. 10.000. Cette condition a été remplie par les directeurs actuels, mais comme elle est particulière à la Caisse d'épargne de Lausanne qu'aucune caisse de ce genre ne l'a adoptée, qu'elle met obstacle à l'entrée d'autres directeurs qui ne veulent pas s'y soumettre, et qu'elle est surabondante à raison des formalités déterminées par le règlement, pour l'administration et la sûreté de la caisse, la direction a décidé d'abroger cet article, à dater du 1er janvier 1825, et de décharger ses membres de ce dépôt ou de cette hypothèque. — L'article 21 dit que la caisse payera l'intérêt à 4 pour cent à ses prêteurs aussi longtemps qu'elle pourra placer ses fonds, à l'intérêt de 5 pour cent. La Direction, qui éprouve une réduction dans la rente des capitaux qu'elle place, ne payera que l'intérêt de 3½ pour cent, à dater du 1er juillet prochain. Ceux de ses créanciers qui ne voudraient pas souscrire à ces changements du règlement devront se faire inscrire d'ici au 1er octobre, à son bureau au Grand St-Jean, No 41, ouvert le samedi de chaque semaine, de 10 heures à midi, et ils recevront dans l'intervalle de 3 mois le montant de leur créance. Ceux qui, à cette date du 1er octobre prochain, n'auront pas demandé d'être remboursés, seront censés avoir accepté les conditions de cet avis.

Lausanne, 12 juin 1824.

Signé : Roguin de Bons, président de la Direction.